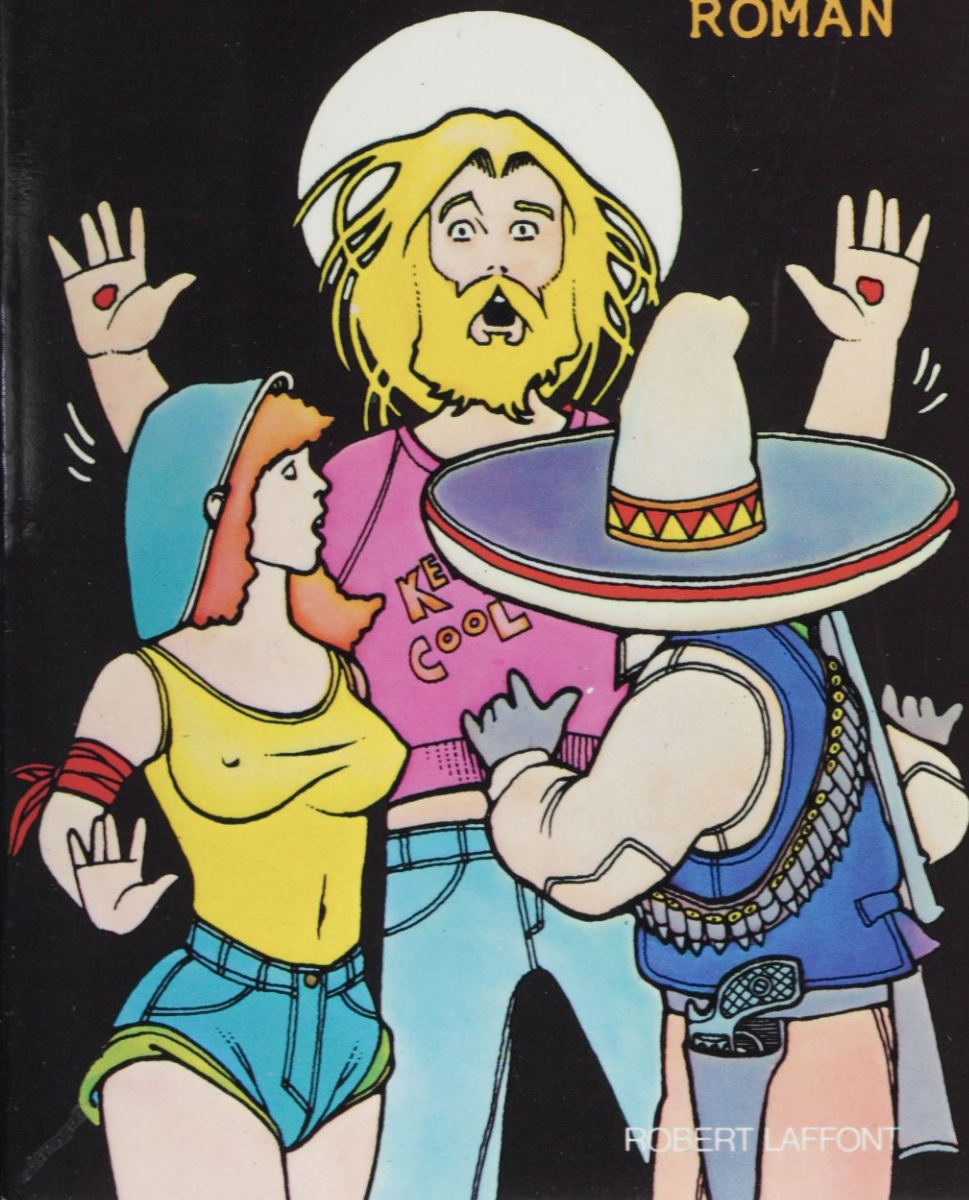


8°Y²

101961

NIS JEAMBAR DIEU S'AMUSE

ROMAN



ROBERT LAFFONT

Isle

83

DIEU S'AMUSE

17-18

DIEU S'AMUSE

LES LAISSEZ-ALLES DE LA VILLE

(MONTREUSE, CHATELAIN, CHATELAIN)

LES LAISSEZ-ALLES DE LA VILLE



80y²

101961

DU MÊME AUTEUR

SUR LA ROUTE DE FLAGSTAFF (Stock)
GEORGE GERSHWIN (Mazarine)
LE P.C.F. DANS LA MAISON (Calmann-Lévy)

DENIS JEAMBAR

DIEU S'AMUSE

roman



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS

DI-12-07-1985-18421

DEWIS JELMABAR

DIEU S'AMUSE

LES LA VOIE DE L'AMUSEMENT
GEORGE CHANDLER (1900-1980)
LE P.C.F. DANS LA MAISON



© Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 1985

ISBN 2-221-04288-3



Il y a des jours où tout va mal. Je savais que celui-là en serait un. Quelque chose clochait. Je ne voulais pas ouvrir les yeux. Il fallait que je retienne la nuit. Derrière l'écran de mes paupières, je devinais un monde hostile et menaçant. Que se passait-il ? J'auscultais les bruits. Une chaise tirée. Une porte claquée. La respiration lente de la fille que j'avais connue la veille dans l'avion et dont j'étais tombé éperdument amoureux. Seize heures de voyage m'avaient permis de la séduire. Nous n'avions cessé de parler. A l'arrivée à Mexico, elle m'avait accompagné à mon hôtel. Naturellement. Comme si elle avait été ma femme. A peine la porte de la chambre refermée, nous avions fait l'amour. J'étais parti pour un voyage ethnologique et je me retrouvais d'entrée de jeu dans le piège des sentiments. Adieu la science ! Sans regret. Pour une néophyte, elle

DIEU S'AMUSE

faisait merveilleusement l'amour. Elle était vierge et j'aurais dû y voir un signe. Je l'avais prise une première fois avec douceur et tendresse. Elle n'avait pas fait d'histoires. Elle m'avait dit simplement : « Fais attention. » Elle souriait. Elle avait voulu boire et j'étais allé lui remplir un verre d'eau à la salle de bains. Je ne sais pas comment je me suis alors débrouillé pour me couper l'intérieur de la main droite. Une entaille profonde sur laquelle elle a posé ses lèvres. Elle m'a dit en riant : « Chacun son tour de saigner. » J'ai trouvé ça drôle et nous avons refait l'amour. Elle est devenue volcanique. Elle avait mis du temps à perdre son pucelage mais elle rattrapait son retard à grands coups de reins et de halètements. J'avais du mal à suivre. Elle s'est amusée de me voir épuisé. Elle aurait voulu recommencer mais j'étais vraiment K.-O. Les heures d'avion m'avaient mis sur le flanc et cette fille m'avait achevé.

Sur le moment je n'y ai pas pris garde, mais quand le sommeil m'a envahi j'ai songé à la Vierge Marie. C'était une idée curieuse et c'est bien la réflexion que je me suis faite. Pourtant, elle avait la finesse des traits de la Vierge telle que les peintres de la Renaissance la représentent. Son visage rayonnait de bonté et de douceur. Elle prétendait avoir vingt-cinq

DIEU S'AMUSE

ans et c'était fort possible. Elle avait un corps de femme mûre et de longs cheveux bruns, soyeux, avec des reflets roux. Ses yeux étaient gris et leur forme étrange : des ailes de papillon semblaient avoir été délicatement apposées à son visage. Elle était grande, près d'un mètre soixante-dix. Ses seins étaient hauts, ronds et petits. Son ventre était plat et ses jambes fines. Enfin elle s'appelait Marie. Je ne pus m'empêcher avant de m'endormir de lui chuchoter à l'oreille : « Pour une vierge, Marie, tu te défends drôlement bien. » J'étais égrillard. Elle ne m'a pas répondu. Elle dormait déjà.

Ce voyage commençait donc fort bien et pourtant j'avais peur d'ouvrir les yeux. Je réfléchissais pour faire les comptes de la veille et de la nuit. Rien de ce qui s'était passé ne justifiait cette angoisse bizarre que je sentais monter en moi. J'avais l'habitude des grandes randonnées et celle-ci ne m'effrayait pas.

Mais je réalise que je ne me suis pas présenté. J'ai trente ans et je suis ce qu'on appelle un étudiant prolongé. Il y a quelques années déjà que j'aurais pu m'installer comme médecin, mon diplôme de généraliste en poche, mais j'ai préféré collectionner les titres et me laisser aller. Je gagne ma vie dans les hôpitaux et les dispensaires tout en poursuivant une

DIEU S'AMUSE

spécialisation en gynécologie après avoir fait pédiatrie et gériatrie. Je suis en quelque sorte un expert du cycle de la vie. Pas un grand esprit malgré un diplôme de psychiatrie et une licence de philosophie. J'ai simplement des facilités pour apprendre, un véritable ordinateur dans la tête avec des mémoires presque infailibles. Je programme et je débite. Au fond, je suis un paresseux. Impossible de m'attaquer à la vie de front. Je flâne dans l'existence, je rêve, et je voyage.

Depuis près de dix ans, je m'en vais chaque été respirer un autre air que celui de France. Mes jobs me laissent des revenus qui ne sont pas négligeables, surtout depuis que je travaille dans les hôpitaux et les dispensaires.

A Paris, je vis seul dans un deux pièces en location près de la place de la Bastille. Pas de folies, quelques femmes et le cinéma. Je ne suis ni un Casanova ni un obsédé sexuel, simplement je prends ce que l'on m'offre et les femmes offrent beaucoup. J'ai eu des liaisons très brèves, d'autres plus longues. Une seule m'a conduit au seuil du mariage. La fille était belle, intelligente et enceinte. Elle m'aimait et j'ai failli céder. Au dernier moment, j'ai fui. Elle s'est retrouvée à l'hôpital pour un avortement et n'a pas insisté. Depuis, je traverse une étonnante période d'instabilité.

DIEU S'AMUSE

Impossible de supporter une compagne plus de quelques jours. Je m'enferme dans le mutisme et la solitude et je finis toujours par mettre mes amantes à la porte.

Je suis un rêveur. J'aime me caler dans un fauteuil de cinéma, me laisser kidnapper par un film et me créer un univers bidon. Je me bâtis des histoires un peu sottes pour un homme de trente ans mais je ne suis vraiment heureux que dans la fiction. Je m'identifie à tous les héros et d'une certaine manière je suis un mutant de l'audiovisuel.

Je suis assez grand, un mètre quatre-vingts, plutôt maigre, d'une allure un peu gauche. On dit que j'ai un regard doux aux couleurs étranges. Je vais avec le temps, du bleu au vert. J'ai le nez juif et pour cause. Ma mère, divorcée de mon père, vit maintenant en Israël, à côté de Nazareth. Elle est heureuse et espère que j'irai la rejoindre sur notre vieille terre. Mon père regrette aujourd'hui ses erreurs. Il sait qu'il a laissé partir une femme admirable pour de la pacotille, deux jambes, des seins et un cul. Quant à la tête... Ma belle-mère pourrait être ma sœur. Elle a touché le gros lot, un pauvre type de cinquante-cinq ans plein aux as parce qu'il a eu l'idée géniale d'acheter au lendemain de la guerre des terrains qui ne valaient rien, de se lancer dans

DIEU S'AMUSE

l'immobilier et de réussir de gros coups. C'est un homme honorable, honnête, audacieux en affaires et lâche devant les femmes. Ma vie l'étonne. Il ne peut pas comprendre. Nous ne nous voyons guère. Je crois qu'il n'attend plus rien de moi et voilà bien longtemps que je n'espère plus rien de lui.

Je ne sais pas pourquoi j'ai joint mes mains en position de prière. L'angoisse refusait de me lâcher. Elle s'insinuait dans tous les recoins de ma tête et de mon corps. Je devinais que quelque chose allait se passer. Quelque chose d'énorme, de gigantesque, de surnaturel... J'avais toujours les yeux fermés et je craignais de regarder la chambre. Il me semblait que quelqu'un était là, au pied du lit, en train de nous observer, Marie et moi. Mes mains se sont crispées. J'ai mis toute mon énergie et ma volonté à décoller mes paupières et c'est alors que je l'ai vu. Il était devant moi, transparent, diaphane et pourtant bien réel. Ce n'était pas un fantôme mais Dieu en personne. Je me suis mis à trembler et des larmes me sont venues. J'avais peur de ce visage doux, immatériel, lumineux, impalpable. Sa forme se modifiait de seconde en seconde de manière presque imperceptible. Son regard était d'eau. Il ne souriait pas. Ma main gauche s'est portée vers Marie. Elle a

DIEU S'AMUSE

bougé au contact de mes doigts. Elle a ouvert les yeux et m'a dit :

— Il est là. Mon père est là.

Elle s'est relevée brusquement, découvrant sa poitrine nue. L'apparition ne broncha pas. Marie s'est blottie contre moi et s'est mise à parler à toute vitesse.

— Il est venu te dire que tu es le rédempteur du monde. Il y a trop de folie sur cette terre. Tu dois la sauver. Je t'accompagnerai dans ta croisade.

Puis elle m'a ordonné de fermer les yeux et de m'allonger. Je ne pouvais lui résister. Sa voix captivait mon esprit. Elle murmura :

— Dors, maintenant. Il est reparti.

J'ignore combien de temps s'est écoulé ensuite. Quand je rouvris les yeux, des rais de lumière éclairaient la pièce. Marie était levée. Je l'entendis dans la salle de bains. Elle chantait un air à la mode. Je pris ma montre et vis qu'il était encore tôt. Sept heures. J'avais la tête lourde comme si j'avais fait la fête la veille et m'étais enivré. L'apparition s'était évanouie, mais l'image était gravée dans mon esprit, mon cerveau, mes pupilles. J'avais dû rêver. Cette idée me détendit un peu. C'est alors que Marie revint de la chambre en me disant :

— Est-ce que tu l'as vu, cette nuit ?

DIEU S'AMUSE

Quelque chose a craqué à ce moment-là au plus profond de moi-même. Une résistance a lâché et la panique m'a envahi. Je devais sombrer dans la folie. Mes mains se mirent à trembler et je les enfouis sous les draps pour que Marie ne s'en rende pas compte. Je dus faire un terrible effort pour lui répondre d'une voix rauque :

— J'ai vu quoi ?

Elle s'est approchée de moi et ma terreur s'est décuplée. Cette fille était vraiment la Vierge Marie. Son visage était séraphique.

— Tu as vu Dieu, m'a-t-elle dit d'une voix cristalline.

Je n'avais plus la force de parler. Je fis simplement un signe de dénégation. Dieu n'existait pas. C'était pour moi une certitude scientifique. Mes études de génétique m'avaient conduit à un agnosticisme total. J'avais renié l'éducation catholique que mon père m'avait donnée et aucune autre religion ne m'avait attiré. L'idée de Dieu ne me convenait pas et je ne pouvais avoir vécu qu'un rêve.

Mais Marie s'était agenouillée auprès de moi et parlait.

— Tu ne dois pas résister, Mathieu. Le Seigneur est venu te confier une mission. Tu seras le rédempteur, le frère de Jésus.

DIEU S'AMUSE

La farce de carabin avait assez duré. J'éclatai de rire et lançai :

— Et Marie est une drôle de pute, elle couche avec son fils.

Je devenais fou. Voilà qu'elle pleurait. Je me haïssais d'avoir parlé ainsi. Ma main vint effleurer son visage qui irradiait de bonté.

— Je ne suis pas Marie. Je ne suis qu'une servante que Dieu a envoyée sur terre pour te guider et te servir.

— Il ne t'a pas dit de coucher avec moi quand même !

— Il m'a dit de t'obéir. Tu n'es qu'un humain avec des faiblesses mais tu sauveras le monde en trouvant le chemin de l'éternité.

Je n'étais pas frappé de démence. C'était cette fille qui était complètement dérangée. J'avais certainement parlé pendant mon rêve, elle m'avait entendu et s'était mise à divaguer.

— D'où viens-tu Marie ? lui demandai-je.

Elle m'expliqua qu'elle était née à Paris. Me raconta sa famille. Sans image pieuse. Ses parents étaient des bourgeois aisés et croyants. Elle avait fait des études d'espagnol et était enseignante.

Elle était toujours nue et j'eus brusquement envie d'elle. Je commençais mal mon métier de rédempteur. Je voulus l'attirer contre moi dans le lit mais elle recula en criant :

DIEU S'AMUSE

— Je ne te mérite pas !

Alors, j'ai bondi hors du lit en agitant les mains et en hurlant :

— Arrête ce cirque ! Je ne suis pas plus le fils de Dieu que toi sa servante.

Elle a poussé un cri d'effroi et montré mes mains. Le ciel me serait tombé sur la tête que je n'aurais pas été plus terrorisé. Mes mains saignaient.

— Les stigmates du Christ ! murmura Marie en s'agenouillant.

Mon regard allait d'elle à mes mains. Je n'arrivais plus à mettre de l'ordre dans mes idées, submergé par des émotions contradictoires. Mes jambes se déroberent et je dus m'asseoir. Mon cœur battait à une vitesse inouïe et j'avais des difficultés à respirer. Il fallait que je me calme. Marie était prostrée. Mes mains semblaient toujours saigner. Je regardai mes plaies et partis d'un grand rire.

— Marie, ce ne sont pas les stigmates du Christ mais tout simplement la blessure que je me suis faite hier soir à la main droite qui s'est rouverte. Tout à l'heure j'ai joint mes mains et je me suis barbouillé de sang... Tu comprends ?

Elle se releva sans dire un mot et se rendit à la salle de bains. J'entendis l'eau couler puis elle revint avec une serviette mouillée. Elle

DIEU S'AMUSE

prit délicatement mes mains et les nettoya. Je lui parlais doucement.

— Tu vois, Marie, c'est fini. La nuit est finie. Les rêves sont partis, évanouis, envolés.

— Oui, dit-elle la tête baissée, mais tu n'avais écorché qu'une main, or les deux saignent.

Je fis un effort surhumain pour ramener mon regard sur la paume de ma main gauche, celle qui n'avait pas été écorchée la veille : il y avait bien une entaille d'où coulait un filet de sang.

Tout se brouilla de nouveau devant moi. Marie devint lointaine et floue et je partis à la renverse sans perdre totalement conscience. J'avais des spasmes. Ce ne pouvait être qu'une farce, une mise en scène. Cette fille me menait en bateau. Je pus me relever et courus vomir à la salle de bains. Je haletais, épuisé par les efforts, incapable de réfléchir calmement. Marie m'avait rejoint et m'observait. Son regard me disait qu'elle ne jouait pas la comédie. Je pris un gant pour me rafraîchir le visage et je bus un grand verre d'eau purifiée. Le fils de Dieu était prudent et ne tenait pas à attraper la fièvre typhoïde. Cette pensée réaliste me fit du bien. Je ne perdais pas complètement la tête. Mon sang-froid revint un peu et je décidai d'examiner mes mains. Le sang

DIEU S'AMUSE

commençait à coaguler. L'entaille de la main droite était bien celle que je m'étais faite la veille. L'autre me surprenait. Il s'agissait de deux fines coupures qui formaient une croix au creux de ma main sur l'interosseux palmaire et semblaient avoir été tracées avec une lame. Je me saisis de mon rasoir sur la planchette au-dessus du lavabo pour voir s'il y avait du sang dessus mais ce n'était pas le cas. Il fallait que je bâtisse une théorie, que je trouve une explication. Seule Marie pouvait être derrière tout ça. C'était elle qui m'avait fait ces marques après mon rêve.

Elle était toujours là en train de m'observer. Je la pris par les épaules avec douceur et elle frissonna comme une jeune pouliche sous le crin. Je la conduisis jusqu'au lit où nous nous allongeâmes. Mes mains caressaient son corps nu. Je parlais à voix basse :

— Marie, arrête ce jeu. C'est idiot. Comment as-tu fait pour me couper la main ?

Elle se blottit contre moi. Son corps était frais, satiné comme un pétale de fleur lavé par la rosée et les premiers rayons du soleil. Des larmes brillaient dans ses yeux. Des larmes de désarroi.

— Mathieu, me dit-elle, je n'y suis pour rien. Je suis aussi paumée que toi.

Je savais qu'elle ne mentait pas. Peut-être